

La place de la lecture à voix haute dans les programmes

Historique

Nos pères lisaient, essentiellement, à haute voix, ce que nous lisons actuellement silencieusement.

Avant il y avait synonymie entre lecture et lecture à haute voix.

La tradition d'une lecture faite à haute voix, trouve sans doute ses origines dans deux aspects très concrets: la qualité des supports et les pratiques culturelles.

La qualité des supports:

Dans l'antiquité, les textes sont écrits en colonnes sur papyrus roulé, et les écritures sémiotiques avec leurs squelettes graphiques consonantiques, les mots sans séparation, et la ponctuation embryonnaire font que techniquement, il était plus efficace de lire à haute voix.

Le parchemin présente une évolution, la graphie est plus serrée mais des lettres se chevauchent, il y a des abréviations, en général les mots sont plus lisibles, la césure plus évidente, et la ponctuation plus usitée.

L'imprimerie représente une révolution dans la transmission des écrits, la diffusion est accompagnée d'une certaine vulgarisation, les coûts baissent, c'est l'essor de l'alphabétisation.

Les pratiques culturelles:

Dans le monde antique, il y a une forte présence de l'oral, à Athènes et à Rome, on apprécie l'éloquence, le balancement des discours se retrouvent d'ailleurs dans la lecture. On se fait lire des textes graphiquement peu accessibles.

Au Moyen-âge, le texte circule par la voix. Les clercs pratiquent la lecture orale des manuscrits, les troubadours transmettent les chansons de gestes et le patrimoine culturel, la noblesse lit et dit des poésies.

Au XV^{ème} siècle la lecture silencieuse reste le fait des bourgeois, juges, notaires, commerçants et artisans.

Au XVIII^{ème} siècle la lecture à haute voix se fait pour la maisonnée, c'est une lecture qui inculque la morale en s'appuyant surtout sur des passages de la bible. Jean-Jacques Rousseau, enfant, forge ainsi sa pensée par la lecture orale qu'il fait à son père au travail dans sa boutique d'horloger. La haute société se retrouve dans les salons où se lisent les dernières richesses du patrimoine littéraire et philosophique.

Au XIX^{ème} siècle, chez Zola on voit les efforts de quelques humbles paysans lisant à voix haute à leurs compagnons d'efforts.

Au cours des siècles on constate que la lecture à haute voix devient un plaisir partagé dans tous les milieux.

Instructions officielles

Dès le règlement du 29 Août 1840, on peut lire: "la leçon de rédaction commencera par la lecture à voix haute de quelques copies; ensuite l'instituteur lira le sujet pour la leçon suivante; il terminera par la lecture du modèle de celle qui aura été corrigée".

20 Août 1857: "il s'agit d'obtenir d'abord que la lecture soit faite avec aisance et naturel, et en général sur le ton de la conversation..."

1873, la lecture à haute voix est une épreuve du certificat d'études "pour vérifier une lecture intelligente et accentuée".

1898, Ernest Legouvé, dans les Textes Officiels du Français, affirme que "la lecture à haute voix nous donne une puissance d'analyse que la lecture muette ne connaîtra jamais".

1905, on forme les instituteurs de troisième année aux lectures publiques du soir pour instruire dans des "conférences populaires sur des textes beaux et édifiants".

Circulaire du 3 mai 1935, pour le cinquantième anniversaire de la mort de Victor Hugo : "la lecture à haute voix que les instituteurs et institutrices font souvent le samedi après-midi pour récompenser les élèves du bon travail de la semaine, devront être de préférence empruntées à Victor Hugo".

Les Instructions Officielles de 1941, 1944, 1947, disent que la lecture à haute voix représente l'aboutissement de l'apprentissage de la lecture.

1957: "Il faut deux lectures magistrales avant que l'enfant ne lise à son tour"

1972, premier virage, les pédagogues et le Ministère de l'Education Nationale montrent que "Lire c'est comprendre". Le déchiffrement et l'oralisation sont perçus comme autant d'entraves à la compréhension. "On lit d'autant mieux que cette compréhension est plus rapide, plus précise, plus souple et plus sensible aux qualités du texte".

1976, Jean Foucambert avance que la lecture est un processus idéo-visuel, parfaitement silencieux. La lecture à haute voix est une lecture qu'on sonorise.

1987, Evelyne Charmeux dit que la lecture à haute voix est une discipline à part.

1991, la même, précise que la lecture à haute voix est une richesse supplémentaire pour la lecture, mais elle ne saurait se confondre avec elle.

1991, deuxième virage, Le Ministère met en garde les enseignants contre les dangers d'un entraînement systématique à la lecture rapide. Il est recommandé d'user des deux, sachant qu'on ne peut se passer de la lecture à haute voix, ce sont deux modalités dont il faut recourir avec alternance.

1995, la lecture à haute voix par le maître est indispensable. Elle a pour but l'imprégnation et doit susciter le goût de lire en donnant aux élèves l'idée de ce qu'on attend d'eux.

1998, l'Observatoire National de la lecture défend l'idée que la lecture d'histoires aux enfants contribue au succès de l'apprentissage de la lecture, ceci étant confirmé par plusieurs études de spécialistes de la lecture.

2002

Dans les programmes du cycle 3, la lecture à haute voix est d'un usage réduit puisqu'il s'agit « d'oraliser les textes (connus, sus par cœur ou lus) devant la classe pour en partager collectivement le plaisir et l'intérêt ». Elle peut également servir les activités d'écriture « La lecture à haute voix joue un rôle important lors de la rédaction d'un texte ou au moment de sa révision. Dire son texte ou le texte d'un camarade, c'est en expérimenter la cohésion et les effets »

Les intérêts apparaissent plus pertinents dans le document d'application des programmes en littérature.

« Si la lecture à haute voix est une modalité de parcours des textes, elle peut être aussi une fin en soi »

« Elle s'inscrit, à côté de la classique récitation d'un poème ou d'une saynète, dans l'ensemble des activités d'expression qui viennent soutenir le travail sur une œuvre littéraire ... Les poèmes ne sont pas uniquement récités, ils se lisent et s'écoutent comme la prose et le théâtre »

« Il convient de donner toute sa place à la lecture interprétative qui ajoute à l'émission intonative des valeurs expressives (accents d'insistance, variation rythmique, jeux d'intensités) ... L'interprétation est une activité délicate qui suppose des décisions et la mise en œuvre de techniques qui ne sont pas innées et doivent donc avoir été entraînées »
« L'élève peut être placé en situation de mettre les textes en voix ou d'apprécier comment d'autres lecteurs parviennent à faire goûter leur rythme, les sonorités, les images, les univers... La classe peut lire à haute voix un texte choisi, entreprendre sa diction, l'écouter, le réécouter, le mettre en scène, procéder à des enregistrements »
« Ces lectures contribuent fortement à la mise en mémoire des textes »

2008

Lire à haute voix avec fluidité et de manière expressive un texte de plus de dix lignes, après préparation.

- lire avec aisance (à haute voix, silencieusement) un texte